Les fontaines de Berne = Die Berner Brunnen

Autor(en): **Budry, P.**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Die Schweiz = Suisse = Svizzera = Switzerland : offizielle Reisezeitschrift der Schweiz. Verkehrszentrale, der Schweizerischen Bundesbahnen, Privatbahnen ... [et al.]**

Band (Jahr): **- (1941)**

Heft 8-10

PDF erstellt am: **27.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-779901

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Quatre fontaines de Berne: celle de Moïse, de l'Ogre, de la Justice et de Samson
Vier Berner Brunnen: der Mosesbrunnen, der Kindlifresserbrunnen, der Gerechtigkeitsbrunnen und der Simsonbrunnen
Phot.: Ritter

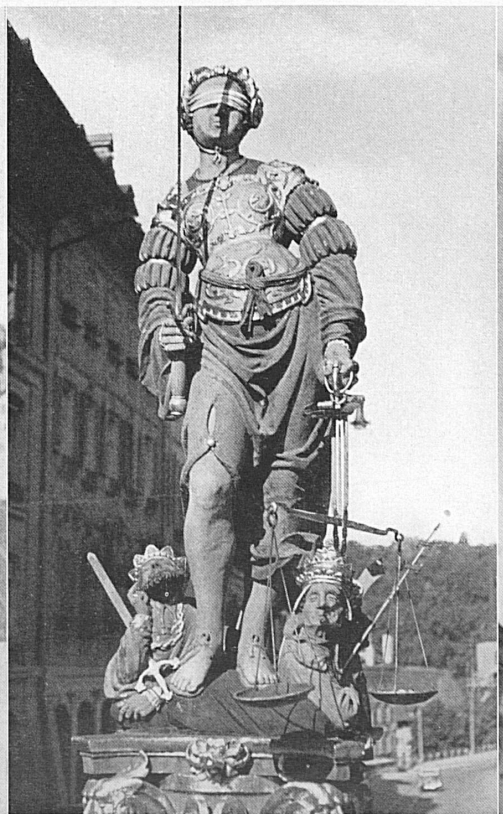
LES FONTAINES DE BERNE

Die Berner Brunnen

Tandis qu'en leur fosse de la Nydeck les ours d'Etat, gavés d'héritages et de carottes, se narrent de génération en génération le banquet inespéré qui se fit là certain jour de l'année 1861 qu'un capitaine norvégien chut dans la fosse en sortant de boire, et tandis qu'à toute heure du jour les citoyens de Berne croquent leurs ours en effigie dans les belles crémeries des arcades-promenoirs, sur les fontaines de l'Etat l'ours encore, toujours lui, préside au chant des goulots qui proclament de rue en rue l'intarissable verdeur de la cité d'Artio.

Depuis que le vieux Berne Zæhringen, dont il convient de louer le plan sans réserves, mais dont il ne faudrait pas s'exagérer la beauté, eut l'inestimable avantage de griller de bout en bout et donc de se reconstruire en pierre d'une seule coulée, on peut soutenir que, n'était le gris un peu transi et remparé de leur couleur, jamais il ne s'est fait, même en Italie, de rues plus réussies que ces rues-là. Et que les siècles modernes, avec leur fureur d'équerre et de perspective, aient respecté ces chefs-d'œuvre de gentillesse, de bonne humeur et de decorum domestique, cela est encore bien plus étonnant et vous jette un jour extraordinaire sur le génie hybride du Bernois, où la raideur la plus sèche fait bon ménage avec le sentiment le plus gracieux de la nonchalance et du bercement de la vie. Ces rues n'obéissent pas à la géométrie d'Euclide, mais à la géométrie de Phidias, ce qui ne fait qu'ennoblir les formes onduleuses des jambes et des bras. Elles sont là véritablement comme les jambes et les bras de la cité. Elles biaisent, se renflent et se resserrent, selon le rythme des choses vivantes, des membres, des branches, des ruisseaux. Elles se creusent dans le milieu comme un lit. Les façades n'y sont point plantées à angle droit, mais, comme la jambe se rattache au pied, à chaque intervalle d'arcade un contrefort avance doucement sa courbe pour la souder au creux de la chaussée. En sorte que si l'on prenait un moulage de la rue, on obtiendrait une sorte d'énorme coque de frégate trouée des trois étages de fenêtres à colonnettes et chambranles historiés, sur laquelle il ne resterait plus qu'à dresser un gigantesque pavois. Cette nef magnifique symboliserait heureusement la brillante croisière de la république de Berne à travers l'océan de ses sept et demi siècles d'âge.

Dans ces rues, qui ne sont pas des rues puisque la circulation court sous les maisons mêmes, ce qui donne à chacune de vos sorties un air de visite chez une centaine de voisins, les fontaines sont plutôt des ornements de salon. Jadis sans doute il y avait alentour un fort tohu-bohu de tonneaux, d'ustensiles, de charrettes, de mobilier qu'on lavait à grande eau, car pour ce qui est de la joie de laver vous chercheriez en vain sur la planète un peuple qui s'en pique davantage que les Bernois. Aujourd'hui ces fontaines coulent pour rien, pour la fraîcheur, pour la parure, pour la parade. Et pour ce rien de fable et de carnaval sans quoi les Alémanes ne comprendraient pas la vie quotidienne. C'est le livre de la légende qui chante son couplet dans la rumeur du trafic terre à terre. Elles sont là, tout or, tout pourpre, tout lapis, parmi le terne écoulement des vestons de la capitale des bureaux, comme les dimanches sont parmi les jours, comme des reposoirs de folie sur le maussade chemin des administrations.

Et chacun de ces messieurs des ministères peut y saluer au passage un patron, ceux du Fisc ont la fontaine de l'Ogre, ceux de la Guerre celle des Tireurs, le fameux mutz casqué et muselé d'or, ceux des Affaires étrangères l'effigie du Courrier de Berne, cet ancêtre de la « valise », l'Assistance a la fontaine de la bonne Dame Anna, qui par-dessus le goulot de l'eau temporelle verse de sa belle aiguière l'eau plus bienfaisante de la charité, la Police a Samson, les Cultes le Moïse qui présente drôlement d'un geste impérieux sa table de la Loi à la Cathédrale elle-même, et les parlementaires peuvent, s'il leur plaît, prendre pour eux la fontaine du Joueur de cornemuse enchaînant les oies à ses pas.

P. Budry.